Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

59/1 | 2018
varia

In memoriam Michel Aucouturier (1933-2017)

Véronique Jobert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10324>

DOI : 10.4000/monderusse.10324

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 163-164

ISBN : 978-2-7132-2745-5

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Véronique Jobert, « In memoriam Michel Aucouturier (1933-2017) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/1 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10324>

IN MEMORIAM MICHEL AUCOUTURIER (1933-2017)

D'autres que moi sauront mieux rendre compte à sa juste mesure de l'héritage scientifique de ce brillant normalien, charmant professeur et délicieux collègue. Ses nombreuses publications concernent les plus grands noms de la littérature russe dite « classique », tels que Gogol, Puškin, Tolstoj, mais aussi les plus célèbres des poètes russes du xx^e siècle : Brodskij, Mandelstam et Pasternak. Ses traductions, parmi lesquelles de remarquables éditions bilingues, ont fait date. Les plus grandes maisons d'édition peuvent s'enorgueillir de l'avoir publié. Je relèverai plus particulièrement le très beau volume de poésie de Mandelstam, *Tristia*, édité à l'Imprimerie nationale, qu'il m'avait dédié. En le feuilletant tout récemment, je suis tombée sur ce magnifique poème « Le crépuscule de la liberté », que Marina Tsvetaeva avait traduit avant lui. Cent ans plus tard, il semble, hélas, fort actuel en Russie.

Je parlerai avant tout du collègue charmant, du directeur d'UFR courtois et conciliant que fut pour moi Michel Aucouturier. Il était, bien sûr, un « aîné » au parcours scientifique remarquable et enviable, dont l'arrivée de Genève, avec sa femme Alfreda, fut, je m'en souviens encore, un événement au Grand Palais, où se trouvait à l'époque le département d'études russes.

J'étais encore assistante lorsqu'ils firent appel, avec Alfreda, à quelques-uns d'entre nous pour assurer des cours à l'université de Créteil, où le *Docteur Jivago* figurait, c'était en soi un événement remarquable, au programme de je ne sais plus quel diplôme. Le grand roman de Pasternak, à la traduction duquel il avait participé anonymement, faisait son entrée à l'université française...

Fin octobre 2001, il me permit, en tant que directeur, à l'époque, de notre centre de recherches à l'université Paris Sorbonne, d'inviter Elena Cezarevna Čukovskaja, la petite-fille de Kornej Čukovskij et la fille de Lidija Korneevna, grande amie d'Anna Ahmatova, prononcer une conférence intitulée « Les Čukovskij, père et fille. Livres et destinées. » Je me rappelle encore les tracasseries administratives que cette invitation entraîna en raison de l'âge de l'invitée, mais la gentillesse et surtout la générosité de Michel vinrent à bout de toutes les difficultés matérielles.

Sa participation au jury de ma thèse de doctorat, en 1988, me laisse, bien sûr, un souvenir ému. Beaucoup plus récemment, en 2012, c'est sa participation à l'exposition « Intelligentsia entre France et Russie. Archives inédites du xx^e siècle » qui restera dans ma mémoire comme un moment fort de notre collaboration. Il accepta en effet de mettre à notre disposition deux lettres de Pasternak qu'il possédait.

dait. Michel proposait d'y joindre le numéro d'*Esprit* auquel répondait la première lettre, qui contient, en introduction à la traduction de plusieurs poèmes, la première mention en France du *Docteur Jivago* (un an avant sa publication). Le 9 août 1957 Boris Pasternak commençait sa lettre par ces mots : « Mon cher, mon admirable Michel Aucouturier, j'ai peur de vous écrire en français, tant votre esprit, votre manière de penser et d'écrire m'imposent. » Quel magnifique hommage émanant d'un des plus grands poètes russes du xx^e siècle adressé à un de ses pairs. J'appris en effet par la suite que Michel Aucouturier avait dans sa jeunesse écrit beaucoup de poèmes. Voilà, une fois de plus, une démonstration de la modestie qui le caractérisait et a frappé tous ceux qui l'ont connu.

Par ce court hommage, je voudrais lui témoigner toute l'admiration et le respect qu'il m'inspire et réanimer dans ma mémoire les moments que nous avons partagés en tant que collègues au département d'études slaves de l'université de la Sorbonne.

Véronique Jobert
Moscou, avril 2018